

# Chapitre 1

Cette nuit-là, des milliards de points lumineux illuminaient le ciel, rendant l'instant encore plus festif et joyeux. Le capitaine Éloi Richard se pencha à la fenêtre pour observer les étoiles. À l'intérieur, les jus de fruits et le champagne coulaient à flots. Toute la Brigade d'Accueil et de Surveillance (en Abrégé BAS) fêtait le départ en retraite de cet officier de la PAF (Police de l'Air et des Frontières). Dès le lendemain, la BAS allait recevoir un nouveau chef. On ne savait de lui que son nom : Aimable Le Tordu.

Le brigadier-chef Velchor vint s'accouder à la fenêtre aux côtés de son chef et ami. Il ne dit rien, profitant de cette chaude soirée d'été. Éloi Richard resta, lui aussi, silencieux. Il profitait de l'instant, les yeux rivés vers le ciel, un peu triste de quitter ses hommes. Toute la soirée, il avait eu du mal à trouver ses mots, tant il était ému de partir. D'ailleurs, même à la fenêtre, au moment où l'on s'échange généralement des banalités, rien ne parvenait à sortir. Le Brigadier Velchor le mit à l'aise.

- Il fait froid, capitaine, n'est-ce pas !

- Ah ! Ne dis pas de bêtises. Il fait une chaleur de gueux. Il n'y a vraiment que quelqu'un comme toi pour trouver de la fraîcheur ce soir. Tu vas me manquer mon ami ! Mon successeur l'ignore mais il va avoir de la chance de travailler avec toi.

Puis, il lui serra la main.

- Allons, rentrez profiter de cette soirée, ajouta Velchor. Tout ira bien ce soir. Votre carrière se termine et l'heure est à la fête.

Éloi Richard hocha la tête et alla retrouver les membres de sa brigade en fête.

Pour une fois, Velchor se trompait. Le ciel paisible cachait un événement en apparence insignifiant mais qui allait avoir de lourdes conséquences. Et c'est à l'autre bout du monde que tout commença.

À Colorado Spings, à l'ouest des États-Unis, le caporal William Jackson fut alerté par une série de petits bips. Son écran de contrôle lui indiquait qu'un problème venait de surgir. Aussitôt, ce grand gaillard se mit à pianoter sur son clavier toutes sortes de codes incompréhensibles. Les bips augmentèrent. Le caporal fronça les sourcils. C'était quelque chose d'inédit. Ses doigts repartirent à l'assaut de son clavier. Toute une série d'informations techniques et de chiffres apparurent sur son écran. Tandis que le militaire américain les déchiffrait, les bips accélérèrent, puis, subitement se turent. L'écran se vida. Le caporal William Jackson décrocha aussitôt son téléphone noir et appela son chef.